

Monsieur l' Ambassadeur
Madame
M
Chers Amis de Scharmede
Ma chère Famille

Cette belle cérémonie que nous vivons ensemble, me place devant une réalité totalement inattendue pour moi. Comment imaginer, que j'allais être invité dans ce lieu chargé d'histoire, recevoir une décoration nationale et exprimer toute ma gratitude à Monsieur le Président Steinmeier qui a décidé de me conférer La Croix de Chevalier de L'Ordre du Mérite de la République Fédérale d'Allemagne ?

Monsieur L'Ambassadeur, c'est un grand honneur de recevoir, de vos mains, cette distinction prestigieuse, offerte par une nation qui n'est pas la mienne, mais avec laquelle j'ai un rapport personnel depuis 77 ans, un rapport longtemps gardé dans l'ombre du souvenir et qui est venu au grand jour depuis presque 50 ans, dans une vraie et forte relation amicale franco-allemande. Je reçois avec fierté, avec émotion, vos paroles chaleureuses et bienveillantes ; qu'il me soit permis d'associer à cet honneur, mon épouse. Elle a vécu et subi les événements de juin 1944. Comme moi, elle a perdu un être cher, victime des combats et elle m'a accompagné, aidé et conforté dans la recherche de relations apaisées avec le peuple allemand.

Cette marque de reconnaissance que vous me témoignez, je la dois à mon lointain passé marqué par la guerre mais qui m'a construit un esprit curieux, généreux, capable de résilience et qui aime regarder devant, sans arrière-pensée. Mais pour parvenir à ce moment important de décoration, tout le mérite revient au travail persévérant du Comité de jumelage de la ville Salzkotten-Scharmede piloté et orchestré par Rudolf Weinstock. Merci Rudolf de nous honorer de ta présence, avec Gudrun notre fidèle interprète et Kirsten, membre active du Comité. Je mesure l'énergie déployée pour attirer et retenir l'attention de la présidence de la République.

Mon état d'esprit que je viens d'évoquer est le fruit d'un long cheminement qui trouve sa source le 9 juin 1944, après un acte de guerre, volontaire et non justifié qui a emporté sous mes yeux, ma mère et plusieurs personnes de notre voisinage. Mon père était alors prisonnier de guerre à Rostock en Poméranie.

Quand je me reporte vers ce passé, une phrase du philosophe Nietzsche m'interpelle : » Ce qui ne tue pas nous rend plus fort ». Cette citation est violente mais elle est réaliste et elle pose une double question : faut-il s'enfermer dans une attitude de rejet, ancrée à jamais dans le passé et donc stérile ? Faut-il essayer de progresser vers quelque chose de nouveau, vers quelque chose d'inattendu, vers une richesse à laquelle on

s'attache, ce que nous avons fait, nous et vous ,ensemble ? On ne doit jamais oublier et on ne peut jamais oublier un événement qui nous a gravement affecté. Mais il est utile de réussir à dépasser le malheur pour retrouver la paix et faire gagner la vie.

Donc, dans ma jeunesse , il y a eu un manque évident qui a nourri , au fil des ans un besoin de mieux connaître et découvrir l'Allemagne et le peuple allemand. Arrivé au collège, le choix d'étudier la langue allemande s'est imposé à moi :avec un professeur exceptionnel, un homme qui avait l'art de faire apprécier à la fois, son pays et la langue qu'il enseignait. Après le baccalauréat, je suis devenu instituteur en essayant de conserver mes quelques bases d'allemand ,et mon épouse a pris la même voie.

Et, en 1973, au gré des circonstances, j'ai rencontré les bonnes personnes au bon moment : un ancien prisonnier français et un prêtre allemand qui voulaient créer un jumelage, les maires de 2 villages favorables au projet (Cerisy- La -Forêt en Normandie et Scharmede en Westphalie). Et surtout une famille allemande, la famille Weinstock, Fine et Heinrich, qui, dès le premier contact, sont venus vers moi, spontanément pour créer avec ma propre famille, une magnifique relation amicale de 47 années et qui se poursuit avec Rudolf, que j'ai connu adolescent et qui est depuis de longues années, le maître-artisan pour le jumelage de Scharmede. Pour le village français, j'ai moi aussi tenu un rôle actif durant 25 ans, depuis l'engagement officiel le 10 octobre 1973 jusqu'à 1998. Et actuellement, Anne-Marie Lavielle continue la mission avec les membres de son Comité et le soutien effectif du Maire Jean-Pierre Ledouit. Et je voudrais Rudolf, te remettre, symboliquement la Charte officielle d'origine: elle a 48 ans, porte quelques traces de son âge mais elle est authentique !

Ainsi est née, a grandi et continue de vivre cette amitié franco-allemande. Chaque été, depuis presque 50 ans, autocar et voitures prennent la route pour visiter le village ami, toujours avec la même formule, une famille française avec une famille allemande. Seule la crise sanitaire, pour un temps, a pu casser le fil en 2020. Nos différences de culture sont un enrichissement mutuel et je remercie tous les acteurs de nos rencontres qui mettent toujours en avant, la convivialité et souvent la rigolade entre bons copains, . Je pourrais évoquer mille petites histoires qui font la grande aventure de nos 48 années de partage et de complicité.

Avec de longues années de recul , permettez-moi d'exprimer quelques mots sur moi-même et ce que je ressens , maintenant: la vie m'a privé beaucoup, brutalement, mais elle m'a aussi beaucoup rendu sur la durée. Elle m'a donné une famille solide, qui est ma fierté et qui m'entoure aujourd'hui ,avec mon frère plus jeune: un fils voué aux beaux-arts qui est devenu artiste-peintre-plasticien et une fille, au service de l'éducation nationale titulaire d' une licence d'allemand, et tous les deux sportifs amateurs accomplis, marathons pour l'une et randonnées au long cours pour l'autre. Ensuite, 4 petits-enfants, jeunes adultes maintenant, qui suivent des études supérieures : études de droit et justice pour les 2 jeunes filles ; études de Musique et Beaux-Arts pour les garçons. Sur un plan plus personnel, elle a fait de moi un témoin du passé lors de ces rencontres familiales franco-allemandes et je garde un souvenir ému de ce jour d'octobre 2019 ; j'ai passé un après-midi ,devant de jeunes lycéens

allemands, et leur professeur de français, Madame Geschke, dans le cadre du Memorial pour la paix à Caen : ce fut un joli moment d'écoute et de partage, pour les jeunes, pour leur professeur et pour moi-même.

De par mon âge déjà avancé, je suis devenu la mémoire de notre action collective, pour cultiver et promouvoir l'amitié. Aussi je veux dédier cette décoration à tous les acteurs actuels ou anciens de notre jumelage, à la ville de Salzkotten, aux 2 villages de Cerisy et Scharmede, à leurs dirigeants actuels ou disparus et aux anciens responsables, en citant Julien Flaux, le Père Epke, Johannes Strassner, Lucien Godin et plus récemment Frédérique Legoupil.

Mais, Monsieur l'Ambassadeur, à travers vous et avec cette décoration nationale, nous entrons dans un nouvel univers, nous sommes dans un hommage d'estime et de considération que je n'oublierai jamais.

Mille fois merci pour ce grand moment. C'était beau dans l'esprit fraternel de cette rencontre, c'était fort dans le contenu des mots et c'était grandiose dans le lieu qui accueillait cette cérémonie.
Et que vive longtemps l'amitié franco-allemande.

Tausendmal danke für diesen tollen Moment. Es war schön durch den brüderlichen Geist dieses Treffens. Es war stark durch den Inhalt der Worte. Und es war grossartig durch den Ort in dem diese Zeremonie stattfand.
Und es lebe immer weiter die deutsch-französische Freundschaft.
Noch, vielen Dank mit herzlichen und freundlichen Grüßen.
